



Sabrina Péru
BREAKING
NEWS



Sabrina Péru

Breaking News

© Sabrina Péru, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8564-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

La plainte du Belzébuth, pièce de théâtre publiée chez l'Harmattan, janvier 2021.

Bille de clown et Piège de collection, nouvelles publiées dans le recueil collectif *6000 signes, espaces comprises*, décembre 2019.

« Vienne la nuit, sonne l'heure, des gens s'amuse, d'autres meurent ».
Francis Blanche.

Avant-propos

Avant toute chose lecteur, ne t'attends à rien de plus que ce qui est promis ici : des nouvelles, des news comme on dit en *two-thousand-twenty-one*, de ce monde un peu étrange dans lequel nous autres, humains et poissons, essayons de vivre. À la fin de chaque texte, tu te poseras sans doute des questions, je te rassure, lecteur, cela est bien normal, mais je te prie, n'attends pas de moi des réponses, que je n'ai même pas. Pourquoi *Breaking News* ? Parce que ce recueil se fonde en 24 histoires, 24 personnages, 24 moments-clés où nos vies, nos idées, nos préconçus, peuvent voler en éclat.

Et parce que c'est plus accrocheur que *Breaking Short Stories*.

Mary Christmas

7 h 55, édition spéciale

— Vous n’êtes qu’une bande d’ordures ! s’égosillait-il sous le regard ahuri des passants vissés derrière leur smartphone. Et pour cause ! Ce n’était pas tous les jours que l’on voyait un Père Noël perdre la boule. Une chaîne télévisée, FBM (plus connue sous le sobriquet de *Filme Bordel de Merde*) avait déjà été dépêchée sur place, avec un bandeau tout trouvé pour l’occasion “Hotte News”, un Père Noël sans traîneau, fallait pas traîner, c’était un excellent sujet à glisser sous le sapin !

*

Du plus loin qu’il se souvienne, Jack avait toujours voulu être Père Noël. Quand, à l’école, la maîtresse interrogeait les élèves sur leur métier de rêve et que les autres enfants lançaient de tonitruants *Véténiraire* ou *TouYubeur*, lui ne changeait jamais. “Père Noël” qu’il disait. Les professeurs pensaient que c’était mignon, les camarades, que c’était con, et les parents, que ça passerait. Ça n’était pas passé. Pendant des années, il garda précieusement dans un coffret les photos dédicacées des Pères Noël sur les genoux desquels il ne manquait jamais de s’asseoir, observant chaque mimique, chaque rire, chaque geste. Un jour, ce serait lui qui porterait une belle barbe et une ribambelle de cadeaux.

Les 24 décembre se succédèrent et lorsque les enfants grandirent et se tournèrent vers des professions plus nobles dans le commerce et le marketing, Jack, lui, maintint la même dévotion envers sa première vocation. C’est ainsi que naturellement – au grand désespoir de ses géniteurs – il entra en CAP de Père Noël pour se former aux ficelles du métier.

La première année se déroula sans accroc. Jack apprenait plutôt vite et bientôt les aspects théoriques furent assimilés, impatient qu’il était de les mettre en pratique. Il finit major de sa promo et remporta de nombreuses distinctions tout au long des trimestres scolaires, dont un magnifique renne en bois pour son projet de Noël écologique, très avant-gardiste dans le milieu. En deuxième année, Jack avait 17 ans à peine, il fit enfin un stage sur le terrain, chez *PerNo & Co*. Gontran, le patron, était un homme un peu bourru, au ventre si bedonnant qu’il ne pouvait plus passer par la cheminée depuis belle lurette. À l’époque, tous les médecins lui avaient vivement conseillé de suivre un régime à base de

légumes de la famille des Brassicacée, ou de changer de métier. Il avait trouvé la parade : il envoyait les minots au charbon. Plus besoin de se tordre le cou dans les conduits ni de se farcir du chou tous les midis. Oui les Brassicacée n'étaient qu'un nom raffiné pour désigner entre autres, le chou-fleur. Il n'avait plus jamais mis les pieds dans un cabinet médical ni dans une cheminée.

Le petit Jack l'avait étonné. Gontran en avait vu défiler des grands rêveurs qui se transformaient vite en petits merdeux dès qu'il fallait s'atteler à des tâches ingrates comme l'attelage des rennes ou l'emballage des cadeaux. Mais Jack, lui, qu'il pleuvote, qu'il grelotte ou qu'il flotte – on était en Bretagne, à Rennes, bien entendu – n'avait jamais manqué un seul jour de travail ! L'adolescent lui ressemblait beaucoup à ses débuts. Lui aussi avait eu les mêmes rêves dans la tête et les mêmes étoiles dans les yeux quand il avait commencé son apprentissage. Ça avait duré quelque temps, puis il avait vieilli, avait perdu la foi en même temps que ses premiers cheveux. Finalement, ça l'avait ému un peu, il devait l'admettre, de se voir comme dans un miroir déformant. Il avait été triste de voir le petit partir à la fin de son stage. Les rennes aussi. Ils avaient eu moins d'appétit devant leur assiette et d'appétence dans leur travail. Bien sûr qu'il l'aurait embauché au jeune Jack s'il n'avait pas été fauché ! Les Pères Noël, c'est plus ce que c'était, mais ça, le petiot le découvrirait tôt ou tard.

Touché par l'enthousiasme de Jack, Gontran avait tout de même tenu à l'accompagner à la journée de remise des diplômes. Fallait le voir, tout de rouge vêtu ! Le patron fut un des seuls à applaudir lorsque le petit monta à son tour sur l'estrade pour recevoir son sésame. Les parents, tous deux figés sur leur banc au dernier rang eurent des réactions quelque peu réservées : le père de Jack garda les sourcils froncés tout du long et sa mère laissa clapper timidement ses mains, un sourire crispé sur le visage. L'été suivant, CAP en poche, le jeune Jack décida de partir à la conquête de Paris. Sa mère ressentit une émotion fort curieuse : de la tristesse teintée de soulagement. En effet, Père Noël n'était guère une profession valorisée dans son cercle d'amis. Une fois son fils à la capitale, elle pourrait toujours lui inventer une profession différente quand elle retrouverait ses copines. Enjoliver la vérité n'était pas mentir, n'est-ce pas ? Et puis, qui pouvait affirmer que la fille de son amie Paule était bien danseuse et pas escorte girl ? Personne ne l'avait jamais vue danser !

Jack arriva des plus enchantés à Paris posant ses valises dans le haut lieu de la *Père-Noëllerie*. S'installer ne fut pas aisé : lorsqu'il annonçait sa profession, les propriétaires le laissaient sur le paillason. Heureusement, dans la salle d'attente du *Fol Emploi*, où, comme tous les intermittents il s'était inscrit, il tomba sur un

dompteur de souris qui lui aménagea une chambre dans un coin de son grenier. On pouvait à peine y poser un lit et une tringle pour y suspendre son attirail de costumes, mais comme le dompteur de souris ne lui faisait pas payer de loyer – il n'était pas rat du tout ! – Jack s'était empressé d'accepter. Et puis, c'était en attendant. Et pour attendre, il avait attendu ! Le marché des Pères Noël était de plus en plus fermé. Pour un seul poste, tant de postulants ! Alors, certains cumulaient plusieurs emplois pour joindre les deux bouts. D'autres encore se rabattaient sur la Saint-Nicolas, quand les plus démunis se prostituaient pour des spots de Coca-Cola.

Mais Jack, lui, n'abandonna jamais. Il enchaîna. Casting sur casting. *Trop maigre. Trop jeune. Trop vieux. Trop petit. Trop grand. Pas assez expérimenté. Surqualifié* (il avait passé entretemps la certification en dressage de renne). Les entretiens et les questions se succédaient. *Comment vous voyez-vous dans 5 ans ? Euh, père Noël.* On le rayait. *Que connaissez-vous de la Laponie ? Je n'y suis jamais allé, j'avais un poster dans ma chambre, c'est féérique.* On le barrait. *Faites-nous un oh-oh-oh ! Il Ohohtait.* On le raturait.

Un jour enfin, on le remarqua. La start-up *Mary Christmas*, dont le PDG, Dave Mary, devait à peine avoir l'âge légal de boire aux USA, décida de lui faire confiance et de lui faire signer *ASAP* un contrat. C'est ainsi que Jack fut propulsé au milieu d'une cinquantaine de *Santa Clauses* qui *coworkaient* joyeusement dans leur *open space*, vêtus de gilets rouges gravés des initiales *MC*. Le jour de son embauche, Jack investit dans une magnifique bouteille de Clairette de Die qu'il partagea avec le dompteur de souris, c'était l'un des plus beaux jours de sa vie. Les premières années furent merveilleuses, même si elles étaient un peu différentes de l'expérience accumulée à *PerNo & Co*. Tout était informatisé. Les millions de cadeaux transitaient dans de grands entrepôts où des ouvriers très peu qualifiés, qu'on appelait les lutins, triaient sans relâche les montagnes de produits. Les élevages de rennes se trouvaient à des milliers de kilomètres, dans des champs polonais ou ukrainiens, Jack ne savait plus trop bien, il n'avait jamais lu la charte de la société, même si celle-ci se vantait d'être *totally transparent*. Néanmoins, son travail lui plaisait. Il répondait par mail aux nombreuses lettres des enfants, avait la responsabilité d'une vingtaine de représentations pour des fêtes d'entreprise, devait gérer pas moins d'une centaine de descentes de cheminée pendant la seule nuit de Noël. Sportif, mais jouissif.

La vie passait, de 24 décembre en 24 décembre. L'entreprise grandissait et l'espace se réduisait dans l'open espace. Pour la première fois de sa vie, Jack

s'épanouissait dans son travail et comprenait le bien que pouvaient procurer certaines relations sociales. Ainsi, il retrouvait de temps en temps ses collègues pour des soirées Karaoké où on entonnait du *Jingle Bells* entre deux *Vive le Vent* et s'autorisait quelquefois un verre de lait ou de vin chaud lors des *After Work*. Une année, il participa même à un week-end de *teambuilding* où tous les MC se défiaient dans des olympiades de taillage de sapin et de création de pain d'épices dans la forêt des Cévennes.

Bref, pas de flocon à l'horizon.

Fidèle à sa promesse, Jack prit très vite son indépendance et s'offrit le luxe de déménager dans un magnifique 12 m² avec une presque-fenêtre, pas très loin du dompteur de souris dont il était resté très proche. Le samedi soir, ils se retrouvaient et refaisaient le monde : ils devisaient sur leurs salaires et rêvaient tout haut sous les bas plafonds. Même si les payes étaient gelées depuis sa prise de poste, une rumeur courait dans les couloirs de plusieurs promotions pour les meilleurs employés de l'année. Jack brigua le poste de Père-Noël en chef depuis plusieurs mois, et acceptait tous les dossiers qu'on lui déléguait allègrement. Il ne dormait plus beaucoup, mangeait très peu, avait du mal à se détendre, et avait dû rajouter deux petits trous à sa ceinture. Le dompteur qui, au contact de ses souris, en avait beaucoup appris sur les hommes, le conjurait de lever le pied, Jack frisait le *burnoël-out*. Mais Jack n'écoutait pas, n'écoutait plus. Avec cette promotion, il pourrait enfin emmener Gillian, la secrétaire dont il s'était entiché, en vacances à l'île de Ré, ou en Corse. En fait, il avait déjà versé un acompte dans une agence de voyages. Il avait choisi la Corse, une formule tout compris. Il allait lui faire sa demande, elle pourrait pas refuser, entourée de cocotiers. Il ne savait pas s'il y avait vraiment des cocotiers en Corse, mais il s'en fichait. Elle lui dirait oui, noix de coco ou non.

Début décembre, Jack fut convoqué dans les bureaux de Dave Mary. Le PDG, qui était assis sur un splendide fauteuil en cuir véritable et une immense fortune, le reçut avec son plus beau sourire, celui placardé sur toutes les publicités *Mary Christmas*. Le dirigeant dirigea — après tout, c'était son métier — l'entretien d'une main de maître. Il commença en douceur, rappelant avec émotion les débuts de Jack dans l'entreprise, son implication, sa rigueur, sa force de travail, sa sollicitude... Puis il continua en rappelant qu'au royaume des Pères Noël, tout n'était pas si rose, ou rouge. Il parla de délocalisations, de rude concurrence, d'innovation, de restructuration, tout un charabia que Jack ne comprenait pas. Bref, il termina en lui annonçant qu'il était licencié pour raisons *compliconomiques*, et qu'il lui souhaitait bonne chance pour la suite.